

Moyen age et civilisation

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-78893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOYEN AGE ET CIVILISATION

Par JEAN-FRANÇOIS BERGIER

Le dernier né de l'*Histoire générale des Civilisations* publiée sous la direction de Maurice Crouzet est consacré au moyen âge¹. Il est l'œuvre d'une équipe: la composition des chapitres en a été répartie entre quatre historiens, suivant leur spécialité: M^{lle} Auboyer, conservateur au Musée Guimet, s'est chargée de l'Asie; M. Cahen, professeur à Strasbourg, de l'Orient musulman et byzantin; MM. Duby et Mollat, professeurs à Aix et à Lille, de l'Europe occidentale, l'un pour le haut et l'autre pour le bas moyen âge. Mais leur travail a été dirigé et coordonné par un « meneur de jeu », comme il s'intitule lui-même, M. E. Perroy, professeur à la Sorbonne; bien qu'il ne soit directement responsable d'aucun chapitre particulier, le livre a été placé sous son nom: c'est dire l'importance de son rôle, et combien sa propre pensée a pu marquer l'ouvrage.

M. Perroy et ses collaborateurs ont été parfaitement fidèles à l'esprit de la collection. Leur ouvrage n'est pas une « Histoire du moyen âge », ils ne racontent pas les événements de cette époque. Ce qu'ils veulent apporter, c'est un exposé en profondeur des conditions dans lesquelles ont pu se dérouler les événements, ou, si l'on veut, l'explication de leur « contexte ». Celui-ci est triple. Matériel d'abord, c'est-à-dire économique et social; politique ensuite: il s'agit d'expliquer comment évoluent les institutions publiques et privées en fonction de la société à laquelle elles s'appliquent, d'étudier les structures des forces politiques et la naissance de l'Etat moderne; intellectuel ou spirituel enfin: faire une *Geistesgeschichte*, c'est-à-dire un tableau des manifestations de l'esprit humain, aussi bien dans le domaine des techniques que dans celui de la religion, de la pensée ou de l'art; en un mot tout ce qui forme une *civilisation*.

Les auteurs de la collection ont tenu à lui donner un caractère d'universalité aussi large que nos connaissances actuelles le rendaient possible. Mais en même temps ils ont voulu respecter l'ordre chronologique, afin de donner des civilisations un tableau synchronique. Ce qui donne à l'ouvrage un aspect au premier abord un peu décousu: chaque chapitre nous oblige à changer d'horizon géographique. Mais le lecteur s'adapte vite à ce va-et-vient et il en retire une vision nouvelle de l'histoire, où il n'y a plus de mondes étroitement cloisonnés, mais où toutes les civilisations, si lointaines fussent-elles les unes des autres, entrent en communication et manifestent des analogies et des tendances communes. C'était bien là l'intention — révolutionnaire — des auteurs et nous devons leur savoir gré d'y avoir réussi.

¹ *Histoire générale des Civilisations*. Tome III, *Le Moyen Age. L'expansion de l'Orient et la naissance de la Civilisation occidentale*, par EDOUARD PERROY, avec la collaboration de JEANNINE AUBOYER, CLAUDE CAHEN, GEORGES DUBY et MICHEL MOLLAT. Paris (Presses universitaires de France), 1955. Gd in-8°, 681 p., 48 planches hors-texte.

Cet ouvrage est donc le résultat d'une conception très nouvelle. Mais dans le détail, ce qu'il nous apporte est une information générale très solide, reposant sur les travaux des plus récents spécialistes. Sans vouloir discuter les éléments qu'ils apportent, nous nous bornerons, ici, à un inventaire, trop court, des innombrables richesses de cette «somme».

La première partie définit l'héritage antique au moment où s'effondre l'Empire romain et où s'affirme la prééminence de l'Orient. En Occident, les invasions entraînent dans tous les domaines une complète décadence; la société mérovingienne marque un recul évident sur la société gallo-romaine. Pourtant toutes les forces ne sont pas épuisées, et les premiers signes d'un renouveau se font jour: une activité économique, très faible il est vrai, se développe le long de voies nouvelles, dans la Gaule du nord; le christianisme surtout se diffuse: les moines missionnaires et les premiers ordres monastiques jouent un rôle civilisateur essentiel. Le *pars orientalis* au contraire, a conservé presque intact l'héritage romain, mais elle est menacée d'un côté par l'Iran sassânide, de l'autre par les Slaves, et divisée à l'intérieur par les rivalités locales et les querelles religieuses. En Asie, trois blocs de civilisation sont à des stades différents de leur évolution. L'Iran, tampon entre le monde romain et l'Extrême-Orient, développe sa puissance. La Chine est démembrée; le pouvoir impérial traditionnel s'est réfugié dans le sud, et abandonne le nord à une succession de royaumes turco-mongols infiniment mouvants. L'Inde connaît un épanouissement magnifique; la dynastie des Gupta réalise son unité politique. Le bouddhisme, à son point culminant, se répand en Chine et au Japon, et constitue un lien entre les trois civilisations; de nombreux missionnaires traversent l'Asie, et grâce à leurs récits, nous connaissons un peu l'Inde des Gupta. M^{lle} Auboyer en décrit avec beaucoup de précision et de clarté la structure politique, administrative, sociale et intellectuelle, dont la solidité et le rayonnement font contrastes avec l'état de l'Occident aussi bien qu'avec celui de la Chine. En haute Asie enfin, dans la longue bande de steppes qui s'étend de l'Europe à la Chine du nord entre les forêts de Sibérie et les civilisations urbaines du sud, c'est le va-et-vient des Huns nomades, qui entrent sans cesse en contact, peu pacifique, avec des populations sédentaires plus évoluées. Ainsi brossé un tableau du monde connu au début du moyen âge, on comprend beaucoup mieux dans quelles conditions s'est produite l'expansion de l'Islam, qui sut s'imposer par son élan et sa cohésion, sans entraîner dans les pays conquis un changement radical des structures administratives, sociales et religieuses. L'auteur eût pu insister davantage sur cette tolérance et ce pouvoir d'adaptation de l'Islam, qui différencie essentiellement l'invasion arabe de celles que connut l'Occident.

Le livre procédant par une sorte de mouvement hélicoïdal, nous revenons ensuite à l'Europe des VIII^e—X^e siècles et à son *effacement*; l'économie y est très faible, presque exclusivement rurale; les mouvements y sont entravés par la forêt qui s'étend presque partout. La société est étroitement enserrée dans ses cadres territoriaux, les *grands domaines*; de plus en plus elle se hiérar-

chise par le procédé de la vassalisation. Charlemagne tente un regroupement de la puissance monarchique, qu'accompagne une renaissance très brillante (architecture, peinture de manuscrits, poésie) mais éphémère de la civilisation. Le démembrement politique, et les terribles invasions normandes, hongroises ou sarrazines interrompent cet essor beaucoup plus brutalement que les grandes invasions des V^e—VI^e siècles. Dans la dispersion qui se produit alors du pouvoir royal naît le système féodal, caractéristique du moyen âge classique (X^e—XIII^e siècles). En même temps se poursuit l'essor de l'Islam, décrit avec beaucoup de détails. Mais le monde musulman se divise en plusieurs khalifats et s'affaiblit; Byzance en profite pour reprendre du terrain; l'Arménie recouvre son indépendance. Dans les Balkans apparaissent des Etats nouveaux d'origine et de composition surtout slave; ces populations sont avant tout agricoles. Enfin, l'Extrême Orient connaît entre le VII^e et le XII^e siècle son apogée, grâce à l'expansion du bouddhisme et à la multiplication des relations commerciales: un trafic à longue distance s'établit d'une extrémité à l'autre de l'Océan indien, entre l'Iraq et la Chine, par l'Inde et l'Insulinde; les diverses régions de ce vaste domaine deviennent interdépendantes en matière d'économie. Ce n'est pas le lieu de décrire ici les heurs et malheurs de ces différents foyers de civilisation; il faut du moins mentionner l'essor de l'Empire khmer, l'un des plus caractéristiques et des plus brillants de l'Extrême Orient médiéval; placé au centre de ce réseau commercial, il parvient à un degré de civilisation extrêmement avancé. La Chine connaît au VII^e siècle, avec les T'ang, un regroupement momentané. La dynastie des Song est ensuite moins puissante mais plus stable, et peut rayonner: son influence gagne le Japon.

La partie centrale du livre traite des *temps de l'Europe féodale, de l'Islam turc et de l'Asie mongole* (XI^e—XIII^e siècles). L'Europe connaît dès lors un renouveau timide et lent, mais qui ne sera plus brisé. L'an mil n'apparaît plus aux historiens comme un *crépuscule accablé*, mais bien comme une *brillante aurore*. La société féodale est l'élément essentiel de la structure de l'Occident. M. Duby en expose la genèse et les caractères en les colorant d'une vivante analyse des conditions de vie de cette époque; il ne cherche pas à préciser tous les contours de la féodalité, mais à en définir l'esprit; la société féodale est un état de fait et ses lois sont plus des liens moraux, ou religieux (comme le serment), que des principes juridiquement définis. Les cadres de la société (le lignage, le lien vassalique) sont à la mesure de l'homme médiéval et de son horizon limité; ils résultent des conditions de la vie, surtout économique et militaire. Mais dans ces domaines, un essor apparaît. Dans les techniques d'abord: introduction du moulin à eau, du collier d'attelage; la lourde charrue remplace l'araire de bois; l'élevage du cheval se propage, en liaison avec les transformations de l'art militaire. Un bien meilleur rendement ainsi obtenu, la population, moins menacée par la famine et la misère, croît rapidement: l'essor démographique est un des grands faits du XI^e siècle. Désormais, une partie de cette population

peut s'adonner à d'autres activités que l'agriculture. Ainsi se développe la circulation des biens. On se met à voyager (marchands, pèlerins, Croisés). Enfin — et tous ces phénomènes sont liés les uns aux autres de manière étroite et complexe — les villes se développent ou sont créées, et deviennent des centres d'activités artisanales et commerciales. Là vit une société qui échappe à la hiérarchie féodale à laquelle elle est étrangère de nature; elle aspire à une certaine liberté; les souverains s'appuient sur elle et lui accordent des franchises; ils en tirent un profit matériel, mais aussi politique. On peut voir une preuve de ce redressement dans le fait que *la position économique de la chrétienté latine à l'égard de l'Orient se trouve, dès le milieu du XII^e siècle, complètement renversée: ce sont maintenant les marchands italiens, catalans, provençaux, qui tiennent en main tout le commerce de la façade asiatique et africaine de la Méditerranée...* Sur un autre plan, les méthodes de combat et l'armement évoluent: le cheval et les armes lourdes prennent une place prépondérante. En même temps, la réforme de Grégoire VII rajeunit l'Eglise; cela se traduit en particulier par un renouvellement de l'iconographie chrétienne: thèmes et formes s'adoucissent. Le culte de la Vierge se répand. Parallèlement, la vie intellectuelle s'élargit; la littérature en langue vulgaire apparaît: peut-être l'importance de ce fait n'a-t-elle pas été assez soulignée; en revanche, un excellent chapitre éclaire les origines et l'épanouissement de l'art roman, dont on sait qu'il a fait l'objet de savantes recherches au cours de ces dernières années.

Face à ce mouvement ascensionnel, le Proche Orient se dégrade dans l'anarchie politique et religieuse, et le déclin économique. Il eût fallu insister davantage sur ce dernier point à propos de l'Islam. Les difficultés matérielles qu'il connaît sont la cause de l'essoufflement de son expansion: le fait, par exemple, que le monde musulman est presque entièrement privé de bois (les sources montrent que toutes les régions méditerranéennes ou orientales très boisées dans l'Antiquité ont été presque entièrement épuisées). M. Cahen insiste sur l'importance du *fait turc*, qui dès le XI^e siècle marque profondément le monde musulman. Ce n'est pas un élément destructeur, mais transformateur. En Asie, l'Inde et la Chine ont perdu leur éclat. Le grand événement, au début du XIII^e siècle est la formation de l'Empire mongol par Gengis Khan.

Le XIII^e siècle, en Europe, voit l'épanouissement de la société féodale; mais c'est aussi le moment où se dessinent les premiers traits de l'Europe moderne. Le commerce et la circulation monétaire s'accroissent; l'or, très rare depuis Charlemagne, réapparaît vers le milieu du siècle. De grands centres économiques se forment, en Flandre surtout (Bruges). Mais les affaires y sont aux mains des hanséates pour l'Europe du nord, jusqu'à Novgorod, et des Italiens pour le bassin méditerranéen. On connaît l'essor de l'économie italienne, dû à une organisation de plus en plus perfectionnée par l'Etat vénitien et les associations privées de Gênes, tandis que les villes de l'intérieur sont plutôt artisanales. Les marchands des diverses nations se retrouvent

en des points de rencontre privilégiés : les foires (Champagne). Les lettres de crédit compensent l'insuffisance du stock monétaire. L'auteur signale la sédentarisation progressive des marchands ; mais il ne faut pas se faire illusion : elle n'est réelle que pour les plus grands d'entre eux ; jusqu'à la fin du XVI^e siècle, beaucoup de marchands, sinon la plupart, circulent encore eux-mêmes. Des routes nouvelles s'ouvrent ; les Alpes cessent d'être un obstacle au trafic. Sur le plan politique, on constate l'affermissement des puissances monarchiques aux dépens des pouvoirs locaux plus ou moins autonomes. La culture n'est plus l'apanage du clergé : partout progresse l'esprit laïc, et surtout dans les villes, nouveaux foyers intellectuels et artistiques. Pendant tout le XIII^e siècle, la civilisation du royaume de France rayonne en Occident ; mais cette influence s'atténue avec les difficultés du XIV^e siècle.

La dernière partie s'intitule en effet *les temps difficiles*. Le deuxième tiers du XIV^e siècle voit apparaître, en Europe surtout, une grande crise, qui durera un siècle et que symbolisera précisément la Guerre de Cent Ans. Période de stagnation en bien des domaines, de recul même ; mais il ne faut pas généraliser : les forces de l'évolution amorcée dès le XI^e siècle ne sont pas épuisées. L'exposé de M. Mollat est fort riche. Il commence par des pages très nouvelles sur la mesure géographique de l'Occident et sur les conditions de circulation ; puis sur la démographie et les conséquences de la contraction économique, de la Peste noire (1348). En même temps, et peut-être par réaction, apparaît le sentiment de nationalité qui anime les groupes ethniques ou politiques, en Angleterre d'abord, à cause de son insularité : usage plus répandu des langages vulgaires ; églises nationales ; idée, encore vague, de frontière. Un tel sentiment devait entraîner un fléchissement du *magistère spirituel* de la papauté affaiblie par le schisme. Dans le domaine intellectuel, les méthodes scholastiques se sclérosent ; chez certains naissent des inquiétudes et des doutes : on approche d'une remise en question des notions traditionnelles de l'homme, de la vie, de la religion ; c'est le temps des grands mystiques comme des grandes hérésies. Quant à la société, elle devient plus mondaine, et les formes de l'art plus variées. La cause de ces transformations, c'est d'abord la guerre et surtout la guérilla des routiers et des écorcheurs ; tout un chapitre lui est consacré ; ensuite — et cela va de pair — les calamités publiques : incendies, inondations, et surtout les terribles épidémies, endémiques à partir de la peste de 1348. Déséquilibre économique et social aussi : le manque de main d'œuvre provoque une hausse considérable des prix et une dévaluation monétaire. Pour retenir les paysans sur la terre, on doit leur consentir de gros avantages économiques et sociaux ; le servage disparaît presque complètement ; les seigneurs vivant de leurs terres sont appauvris. L'industrie textile pose aux historiens des problèmes complexes ; les grands pays producteurs de laine (Angleterre) ou transformateurs (Pays Bas) perdent leur monopole, mais surtout parce que les centres de production se sont multipliés ; centres qui tendent d'ailleurs à se spécialiser. Le commerce ali-

mentaire se développe, surtout pour le vin et le blé, grâce à quoi, par compensation d'une région à l'autre, les grandes famines dévastatrices peuvent être enrayerées.

Déséquilibre des esprits, de la production, de la société: c'est aussi un déséquilibre politique. L'Etat n'a pas de ressources financières suffisantes pour s'imposer, malgré la multiplication des impôts extraordinaires, et l'administration mieux organisée. Les grands princes tendent à prendre en main une partie, sinon toute la puissance politique (l'exemple le plus frappant est celui de la maison de Bourgogne); ils se disputent l'influence sur des souverains souvent mineurs ou dégénérés. La bourgeoisie en profite, malgré les troubles sociaux qui la secouent; les assemblées d'Etat prennent de l'importance, surtout en Angleterre. Certaines réussissent à imposer des sortes de constitutions.

Après un dernier chapitre sur la formation de la puissance ottomane, sur l'évolution dans un sens fortement féodal des Balkans chrétiens, et sur la naissance de la Russie moscovite, le livre s'achève sur une définition des *nouvelles structures de l'Europe*: naissance de l'Etat moderne, centralisé et fort, qui s'impose même à la structure sociale, jusqu'ici toujours indépendante de lui. Renversement dans un sens favorable de la conjoncture économique, et évolution vers les formes modernes de l'économie, amorcée dès le XI^e siècle, mais ralentie au XIV^e: il y a là un phénomène de continuité dont il importe de prendre conscience. Enfin, éclosion spirituelle et artistique: c'est, en Italie d'abord, puis dans tout l'Occident, l'éclosion de la Renaissance, de l'Humanisme et bientôt de la Réforme: tout cela est favorisé par des techniques nouvelles, comme l'imprimerie, et par l'élargissement de l'horizon géographique; c'est Christophe Colomb qui vient mettre au livre son point final.

L'ouvrage est enrichi de cartes et de quarante-huit excellentes photographies, reproduisant des œuvres d'art ou des monuments aussi intéressants que beaux. Il comporte en outre une bibliographie sommaire, mais bien choisie de travaux récents, et un tableau synchronique (auquel nous préférons la *Chronologie des Civilisations* de la collection *Clio*). Nous pensons qu'un tel ouvrage, parmi les richesses duquel nous n'avons pu faire qu'un choix très limité, pourra rendre de grands services. Non seulement il réforme la conception traditionnelle de l'histoire du moyen âge, mais il apporte toutes sortes d'éléments nouveaux qu'on ne trouvait jusqu'ici que dans la masse des travaux spécialisés. Il devrait être particulièrement utile à la préparation et à l'illustration des cours d'histoire dans les écoles secondaires.